

Éléphants

Yannick Ethier

Numéro 7, 2008

Colocataires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2459ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (imprimé)

1920-7840 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ethier, Y. (2008). Éléphants. *Biscuit Chinois*, (7), 28–35.



Yannick Ethier

Yannick Ethier est vert, peut soulever jusqu'à 100 tonnes et faire des bonds de 925 mètres de hauteur. Il ne craint ni les chaleurs extrêmes, ni le froid, et est immunisé contre toutes les maladies terrestres. Même blessé, ce qu'une force suffisante peut réussir, ses tissus se régénèrent à très grande vitesse. En période de stress, sa force augmente jusqu'à dépasser les limites connues. Il est alors inépuisable, la colère le rendant plus fort là où ses ennemis s'affaiblissent. Mortel le plus puissant de la planète, il est le seul à avoir détruit le corps physique de Jézusscraïste, une entité extrêmement puissante.

éléphants

Ils regardaient la table

— Romain Gary, Gros-Câlin

Ça faisait un peu moins de deux ans que Roxanne Chagnon travaillait dans mon département et un peu plus de trente secondes qu'elle cognait à ma porte. Ce n'était peut-être pas elle mais comme il était dix-neuf heures et qu'elle m'avait dit je vais venir à dix-neuf heures les chances étaient bonnes. J'imaginais déjà Roxanne Chagnon debout, derrière la porte, avec ses jolies bottes et ses cheveux noirs bouclés. Évidemment elle avait changé de look plusieurs fois depuis sa première journée au bureau mais dans ma tête c'était comme ça. Dès que je l'avais vue arriver avec mon patron pour qu'il nous la présente, c'était comme si j'étais tombé amoureux, sauf qu'en vérité c'était pire; j'avais foutu le camp amoureux, j'avais trébuché amoureux, j'avais dégringolé amoureux, je m'étais effondré amoureux, je m'étais cassé la gueule amoureux, j'avais perdu l'équilibre amoureux, j'étais renversé amoureux, j'avais pris une débarque amoureux, j'avais déboulé l'escalier et m'étais foulé la cheville amoureux, tout ça pendant que mon patron nous disait son nom, le nom de Roxanne Chagnon, c'est-à-dire Roxanne Chagnon, rien de moins. Elle ne m'avait même pas vu. Si je dis qu'elle ne m'avait pas vu c'est que quand, trois mois plus tard, j'avais tout risqué et que j'étais allé à son cubicule, qui est à six

cubicules du mien, pour lui dire des choses comme bonjour et comment ça va, elle n'avait aucune idée de qui j'étais et elle m'avait dit qu'elle ne m'avait jamais vu. Je me rappelle lui avoir dit je travaille ici depuis sept ans et elle avait dit oh. Je n'avais pas su quoi ajouter alors je m'étais retourné pour aller à mon cubicule et elle avait lancé, très gentiment, bonne journée, avec un point d'exclamation. Sans faire demi-tour j'avais dépassé mon cubicule pour aller direct à la toilette et vomir, et j'en avais mis un peu sur le siège mais je l'avais essuyé. Depuis cette journée j'avais réussi à lui parler un peu de temps en temps mais ce n'était pas comme William et Charles qui la faisaient rire et à qui elle touchait les avant-bras en s'esclaffant. Elle était célibataire faute de trouver mieux et tous les gars lui couraient après, mais moi j'aimais mieux attendre. En près de deux ans j'avais réussi à lui parler plusieurs dizaines de fois et il y en a où je n'avais même pas eu l'air con. La dernière fois que je n'ai pas eu l'air con en lui parlant c'était hier, au bureau, quand elle m'a demandé ce que j'avais fait samedi soir et que je lui ai répondu j'ai joué à Zelda. Elle m'a demandé ah oui lequel et j'ai répondu le premier parce que c'est trop bon et elle a écarquillé les yeux et a répondu oh oui le premier. Elle a dit que quand elle était jeune, elle jouait beaucoup avec son grand frère, en fait c'était son grand frère qui jouait tout le temps sans vouloir lui laisser la manette, parce que de toute façon Zelda ça ne se joue pas à deux, et quand il partait avec ses amis faire du BMX, elle courait dans sa chambre pour jouer et essayer de sauver la princesse. J'étais tout fier qu'elle me raconte des souvenirs personnels et je lui ai répondu qu'il faut toujours sauver les princesses quand on peut. Elle a pris un petit air surpris pendant une seconde et elle a enchaîné en disant que oui, qu'elle avait souvent délivré la princesse dans Mario mais que c'était trop facile comparé à Zelda, qu'à Zelda elle

n'avait jamais réussi et que son frère avait vendu la cassette avant qu'elle y arrive pour s'acheter un bâton de hockey en aluminium, c'était nouveau. J'ai répondu moi je l'ai, c'est celle en or, elle est dure à trouver. Elle a paru heureuse tout d'un coup et elle m'a demandé, en hésitant un peu, si elle pouvait venir chez moi le lendemain pour Zelda. J'ai presque perdu connaissance mais j'ai dit oui parce qu'il y a des limites à être imbécile et que je me voyais déjà en train de l'embrasser dans le salon en tournoyant dans le faisceau d'un projecteur. Devant la machine à café on s'est entendus pour sept heures demain et il était rendu en plein cette heure-là aujourd'hui.

Je suis allé vers la porte d'entrée de mon petit un et demi et j'ai essayé de me déraidir et d'essuyer mes mains moites sur mon pantalon propre. J'ai ouvert la porte en me collant un sourire comme j'en suis capable et Roxanne Chagnon était là à cogner avec sa mitaine en forme de poing. Elle avait d'autres bottes que celles que je connaissais et ses cheveux étaient en queue de cheval. Elle avait un beau sac à main à fleurs, une tuque à pompon et trois individus avec elle. Elle m'a fait un beau sourire comme pour me faire plier les genoux, m'a dit allô et est entrée dans le salon. Les trois individus étaient William, Charles et une conne que je ne connaissais pas. Je dis conne sans le savoir vraiment mais c'est comme ça que ça m'est venu à ce moment-là. Charles tenait une caisse de douze dans les bras et William m'a dit salut ti-gars. J'étais fâché qu'ils soient là parce que ça n'avait pas de sens et je ne me rappelle pas si je lui ai répondu, à William, j'espère que non. Ils sont quand même entrés à la suite de Roxanne Chagnon et leurs bottes étaient pleines de neige. J'ai un petit tapis qui dit bienvenue mais quand même. Roxanne Chagnon a enlevé ses mitaines en regardant autour d'elle dans le salon et elle s'est arrêtée de bouger quand elle a aperçu la petite table de cuisine que

j'avais déplacée en plein centre de la pièce, juste devant la télé, les deux manettes de Nintendo dessus, avec les cordons tout déroulés, les deux coupes à vin vides, les deux petites assiettes à pain, les deux essuie-tout pliés en triangle et les coussins par terre pour s'asseoir à deux l'un à côté de l'autre. Elle a sans doute remarqué aussi que la lumière dans l'appartement était tamisée et que du saxophone jouait en sourdine, parce qu'elle a changé de face et son sourire s'est transformé en pincement de lèvres embarrassé. Moi je la regardais parce que je ne comprenais pas pourquoi elle n'était pas toute seule. Je n'avais pas fait assez de spaghetti pour les autres et de toute façon il n'y avait pas de place sur ma petite table de cuisine. J'ai quand même pensé les inviter à jouer avec nous parce que ce n'est pas nécessairement mauvais d'être avec plusieurs personnes, mais je n'ai rien dit. J'ai entendu Charles rire un peu en se retenant et je l'ai vu recevoir un coup de coude de William, qui avait l'air de garder ça en dedans lui aussi. La conne attendait dans le cadre de porte et elle avait l'air d'avoir hâte de s'en aller. Pourtant c'était chaleureux chez moi, j'avais monté le chauffage plus haut que d'habitude parce que selon ce que j'ai lu ça rend les gens plus près l'un de l'autre. Roxanne Chagnon avait l'air passablement mal à l'aise et elle m'a dit j'vais dans l'entrée pour pas salir ton plancher avec mes bottes, si ça te dérange pas. Je n'ai rien répondu parce que mon cerveau était occupé à commencer à comprendre et je ne voulais pas juste balbutier un okay maladroit. Après un court silence Roxanne Chagnon m'a demandé attends-tu quelqu'un, parce qu'on voudrait pas être dans tes jambes, et j'ai répondu non non je je. Elle a dit ah est-ce que vous avez une soirée de jeux vidéos entre colocos et j'ai encore répondu non non je je. De toute façon je n'ai pas de colocataire parce que c'est juste un un et demi, où est-ce qu'il dormirait? J'ai eu envie de lui demander ça pendant deux

secondes mais je me suis retenu parce que ça aurait sorti pas gentil et ce n'était pas comme ça que je me sentais. Je la regardais sans rien faire, parce que dans ma tête j'étais enfin en train de me dire que clairement elle n'était pas venue pour passer la soirée ici avec moi. Roxanne Chagnon a peut-être des dons de lecture de pensée car à ce moment-là elle a dit j'voudrais pas te déranger trop longtemps, j'venais juste chercher la cassette de Zelda dont tu m'as parlé hier parce qu'on se fait une soirée à l'appartement. Elle a pointé la caisse de bière dans les bras de Charles et elle a eu un petit rire nerveux, je voyais bien qu'elle était mal à l'aise. Ça ne me faisait pas de bien qu'elle le soit, au lieu d'être mal à l'aise j'aurais préféré qu'elle soit assise sur un de mes gros coussins neufs que j'avais achetés aujourd'hui justement, ou qu'elle soit en train de nous verser un verre du vin avant de manger. Je suis allé me pencher devant la télé, parce que mon Nintendo est en dessous. J'en ai profité pour baisser la musique jusqu'à 1 parce que c'était trop mauvais. Et dire que j'avais mis ça pour impressionner. J'entendais William et Charles dans mon dos qui chuchotaient et j'ai même entendu Roxanne Chagnon leur marmonner quelque chose. J'ai sorti la cassette toute nettoyée pour l'occasion que j'avais insérée dans ma console toute nettoyée pour l'occasion et après l'avoir mise dans un petit étui protecteur noir je l'ai donnée à Roxanne Chagnon. Elle m'a dit merci tout doucement, comme pour que les autres n'entendent pas, et avec un joli sourire gêné elle a mis la cassette de Zelda dans son sac à fleurs dans lequel j'aurais aimé qu'elle me mette aussi pour m'amener. Elle a remis ses mitaines en ajoutant qu'elle allait me la rapporter vraiment bientôt au bureau et qu'elle allait faire attention, qu'elle savait ce que ça vaut. Charles, William et la conne sont sortis dans le couloir et Roxanne Chagnon m'a dit un autre petit merci quasi-silencieux sans me regarder dans les

yeux, juste avant que je ferme la porte de mon un et demi. Je me suis retourné sur mon tapis bienvenue et j'ai desserré ma cravate parce que ça m'étouffait. En allant éteindre le rond sous mes spaghetti, je les ai entendus rire dans le couloir un peu plus loin mais en fait non c'était sûrement les quatre gars de l'appartement au-dessus qui montaient les escaliers comme des éléphants.

